



NOVEMBRE 2010

LETTRE AUX AMIS N° 79

Tout récemment, les médias ont largement relaté un fait tout à fait exceptionnel : le sauvetage, après 69 jours passés dans les entrailles de la terre, des 33 mineurs de la mine de San Jose au Chili. Tous les rescapés affirment qu'ils ne sont plus les mêmes hommes. Ce nouveau passage de l'obscurité à la lumière est symbolique à plus d'un titre, une véritable re-naissance en quelque sorte. Débarrassé du superflu, l'essentiel apparaît plus clairement. Tous nous avons certainement vécu un instant de ce type, certes à un niveau moins spectaculaire, où nous revenons transformés d'une épreuve ou d'une rencontre. Tous les jeunes (et moins jeunes) que nous accompagnons pour des missions au nord du Togo nous le disent aussi ; ces découvertes et rencontres marquent profondément leur vie et, de retour dans leur milieu, ils ne sentent plus tout à fait comme avant. Cet avant et cet après c'est aussi ce que j'ai vécu en apprenant récemment le décès de trois fidèles amis de l'ADESDIDA : André SCHAFTER, le premier président de l'ADESDIDA, Jean FLICOTEAU, togolais d'adoption, et Nicole LE BRUN KERIS qui a offert son fils prêtre à l'Afrique. Trois vies, trois destins pour qui l'Afrique a compté énormément.

En mai 2002, à l'occasion du 30<sup>ème</sup> anniversaire de l'ADESDIDA, André SCHAFTER nous avait écrit quelques lignes appelant à l'action. En les relisant récemment, je constate qu'elles sont toujours d'une actualité et je me permets de vous les confier à nouveau ci-dessous :

*« La modeste action de l'ADESDIDA apparaît comme un défi car la lutte contre la pauvreté n'est pas gagnée :*

- *en 40 ans l'écart du revenu par habitant entre les 20 pays les plus riches et les 20 pays les plus pauvres a doublé.*
- *la moitié de la population de la planète vit avec moins de 2,29€ par jour.*
- *en 20 ans la dette des pays en voie de développement est passée de 580 à 2.100 milliards de dollars. Le remboursement d'une telle dette fait question. Mais ce n'est pas si simple, si l'on a par exemple en mémoire que les dépôts des africains les plus riches dans les grandes banques du monde [sans compter ce qui se cache dans les paradis fiscaux dont on ne parlait pas en 2002] représentent les 2/3 de la dette extérieure de l'Afrique subsaharienne (soit environ 140 milliards de dollars)... Il faut donc souhaiter sur ce sujet la création d'une instance internationale d'arbitrage.*
- *Dans une récente lettre, l'Evêque de Dapaong soulignait combien la situation socio-économique du Togo était précaire.*

*C'est dans ce contexte difficile que se situe l'action de l'ADESDIDA. C'est à la fois une action discrète, concrète et réaliste. Elle est proche du quotidien des gens ; elle leur donne la maîtrise de leur avenir ; elle les détourne de la catastrophique migration vers les grands centres urbains [et vers les pays riches]; elle apporte sa contribution à un meilleur équilibre économique du pays. En un mot elle mène une action libératrice en mettant debout des Citoyens.*

*Il faut souhaiter que tous ceux qui sont passés par TAMl reprennent à leur compte ce propos du philosophe et romancier togolais Kossi EFOUI : "Je suis appelé à être un Ancêtre, c'est à dire un passeur de valeurs et pas seulement un passeur de traditions".*

*Chers Amis, vous aussi par votre engagement à l'ADESDIDA vous êtes passeurs de valeurs. Continuez, bon courage et merci. »*

Merci André de nous l'avoir rappelé de façon aussi pertinente, nous ne l'oublierons pas.

Jean-Marie HOUDAYER  
Président

## SOMMAIRE

page 2	témoignage des jeunes du projet bibliothèque
page 4	remerciements d'un visiteur
page 5	témoignage de Gabrielle Huet
page 6	faire un don en 2010

### Témoignage des jeunes « Bib's » de Stanislas



Chargement à Montrouge



Chargement à Dapaong



La bibliothèque à l'arrivée

Tout élève de Stanislas connaît, au moins de nom, l'ADESDIDA, ne serait-ce que grâce aux opérations « bol de riz » réalisées chaque année et dont le produit est pour partie accordé à cette œuvre humanitaire. L'ADESDIDA, Association pour le Développement Economique et Social du Diocèse de Dapaong, est une association qui agit au nord du Togo, dans la région des Savanes dont la ville principale est Dapaong. Elle entreprend de nombreuses actions pour les familles, comme la tenue d'un centre de formation rural, le soutien à un dispensaire, l'aide à la construction de barrages et de puits ou d'autres projets ponctuels.

Cet été, nous étions neuf jeunes volontaires, dont six lycéens de Stanislas, à être partis à Dapaong pour remettre en état l'unique bibliothèque de cette région. Avec l'âge et par manque d'entretien celle-ci s'était beaucoup dégradée et était devenue peu accueillante et pratiquement inutilisable ; pourtant, on nous a affirmé avec une certaine fierté à notre arrivée qu'elle avait été la deuxième bibliothèque en importance du Togo. Dans une région où l'alphabétisation est très faible, l'éducation est le premier facteur nécessaire et indispensable pour assurer le développement d'un pays. C'est pour cette raison que l'ADESDIDA, lorsque nous lui avons proposé nos services, nous a dirigés vers ce projet de soutien à une bibliothèque.

Il s'agissait de récolter à Paris une quantité considérable de livres, de les envoyer au Togo, puis de partir un mois pendant l'été pour remettre debout cette bibliothèque. Il est peut-être légitime de se demander (car cette question nous a souvent été posée) : est-ce qu'un don de livres provenant de France est si bénéfique pour un pays d'Afrique encore peu développé ? Il faut alors souligner que c'est l'ADESDIDA, implantée depuis près de quarante ans dans la région, qui a été sollicitée par les Togolais eux-mêmes. Ceux-ci expliquent d'une part que les enfants n'ont aucun ouvrage ni pour apprendre, ni pour se détendre, et d'autre part qu'il n'existe pas, en dehors du clair de lune, d'espace d'étude éclairé à offrir aux jeunes à leur retour des cours. Nous avons pu constater que si le manque de livres est un fait, la soif de lire, elle, est bien présente. Cette contradiction a été notre plus forte motivation tout au long du voyage.

La rénovation de la bibliothèque exigeait non seulement de réunir une somme d'argent conséquente, mais aussi un grand nombre de livres à envoyer par container à Dapaong. En tout premier lieu il convenait de traiter les murs pour ensuite pouvoir mettre en place le fonds documentaire riche et massif de livres, manuels, encyclopédies, romans... que nous avons réunis. Notre action « préparatoire » s'est donc constituée autour de deux axes : d'une part la collecte de livres à grande échelle suivie d'un tri soigneux, et d'autre part la récolte de fonds indispensables pour payer le matériel, les salaires des ouvriers peintres et maçons togolais, l'achat d'étagères ainsi que la location du container.

Le budget était impressionnant pour de simples lycéens, nous ne nous sommes pourtant pas découragés et avons été fortement soutenus financièrement par le lycée Stanislas ainsi que par l'ADESDIDA, des bourses ont aussi été obtenues,



Le tri des livres anciens dans la cours



L'atelier de couverture des livres



L'équipe au travail



Les nouveaux rayonnages bien garnis

notamment de BNP Paribas et de la Région Ile de France pour les plus importantes ; enfin, se sont ajoutées les revenus d'actions ponctuelles régulières, comme les ventes de gâteaux, la tenue de vestiaires ou des journées d'ensachages dans des grandes surfaces.

En quelques mois, nous avons réuni plus de vingt mille livres, auprès d'écoles, de familles, de bibliothèques municipales, de maisons d'édition ou de particuliers. Le tri a été long, méticuleux et restrictif, puisque nous avons décidé de ne faire partir que la moitié de notre récolte à Dapaong. Les livres ont été envoyés en à la mi mai : nous avons loué un container maritime qui un mois plus tard arrivait au port de Lomé puis, grâce à la Caritas nationale furent transportés jusqu'à Dapaong, où nous avons été heureux de les retrouver cet été.

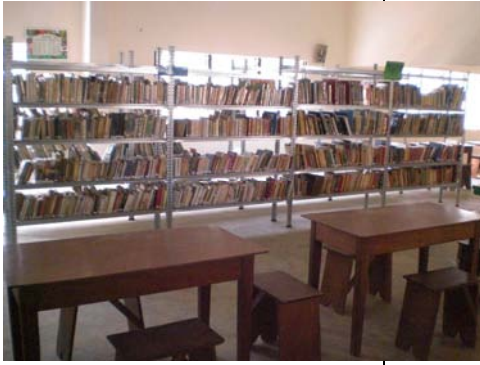
Débarrassés du bac, tout était prêt pour notre projet, et nous nous sommes immédiatement retrouvés après quelques heures d'avion dans un pays inconnu. Il a fallu nous accoutumer non seulement au climat mais aussi aux habitudes pour pouvoir rapidement commencer le travail dès les premiers jours. Pour nous aider, une équipe de lycéens togolais volontaires avait été sollicitée et était présente chaque jour de travail. Cela nous a permis d'établir un lien direct avec la population, ce qui nous tenait particulièrement à cœur. Ainsi, que ce soit sous une chaleur accablante, ou sous la pluie tropicale battante, nous n'avons pas cessé de travailler et nos premières journées ont été consacrées à fabriquer de l'enduit à la chaux, à poncer et polir, peindre, jardiner, et élaguer...

La quantité d'efforts exigée a certes pu nous effrayer au premier abord, et surtout nous faire douter de l'achèvement du travail dans les délais que nous nous étions fixés, mais la volonté était solide chez chacun d'entre nous. A cette première étape de toilettage du bâtiment a succédé la phase de mise en place de la bibliothèque, car le chemin que doit emprunter un livre avant d'être déposé sur son étagère est long. Pour chacun des livres que nous avons choisis, il fallait lui assigner sa cote selon une classification officielle bien précise, le répertorier dans l'inventaire de la bibliothèque, le couvrir, l'étiqueter puis le ranger sur les étagères métalliques neuves que nous venions de monter dans la salle fraîchement rénovée. Le processus semble simple pour quelques livres, mais il s'avère extrêmement long et fastidieux pour près de dix mille. Nous nous rappelons tous la quantité d'efforts fournie pendant l'année scolaire pour réunir ces livres, aussi nous aurions sûrement été profondément déçus de repartir sans avoir pu achever notre travail. Pari tenu, nous sommes parvenus à ranger le dernier livre quelques jours avant notre départ.

Restait ensuite à fêter notre travail et célébrer avec tous nos amis togolais l'inauguration de la rénovation de ce foyer-bibliothèque des jeunes de Dapaong. Nous avons organisé une grande réception où nous avons invité tout ce que comptait Dapaong comme responsables et intellectuels. La fête fut très émouvante pour beaucoup d'entre nous dans la mesure où elle symbolisait la fin de notre aventure et le nouveau départ de cette bibliothèque.

Mais avant de quitter Dapaong, il restait à s'assurer que la bibliothèque allait convenablement fonctionner après notre départ. Avec l'ADESDIDA, nous nous étions fixé l'objectif d'inscrire cette action dans le long terme et de s'assurer que le personnel affecté à ce lieu soit pleinement capable de remplir la mission qui lui a été confiée. Rendre notre travail pérenne était et demeure un élément clé du projet et de son succès. Après cela, seuls de déchirants adieux nous séparaient du départ.

Déchirants parce que si nos journées étaient bien remplies, puisque nous travaillions près de huit heures par jour au foyer, nous avons occupé le reste du



La bibliothèque prête à accueillir les lecteurs

temps à privilégier des échanges plus profonds avec les habitants, et plus particulièrement avec les enfants très nombreux et spontanés. L'enfant africain impressionne par son accueil et sa gentillesse, et, malgré des conditions de vie et des circonstances parfois difficiles, arbore toujours un sourire qui ne peut pas laisser indifférent l'étranger. Nous avons organisé pour eux des après-midi d'animation dans les écoles ou dans la pédiatrie toute proche, ainsi que des Olympiades sportives... sans même n'avoir rien prévu, il suffit de marcher dans la ville un ballon à la main et en quelques pas vous vous retrouvez entouré de dizaines d'équipiers prêts à jouer !

Aujourd'hui, que nous reste-t-il en mémoire ? Il est certain que les heures passées à couvrir les livres ne figurent pas parmi nos premiers souvenirs. Est-ce alors le rythme de travail africain tout en musique, ou les pauses dansantes que nous faisons avec les ouvriers ? Peut-être l'innocence et la spontanéité des enfants, que nous avons découvertes à Dapaong, pures comme nul part ailleurs. Ou bien la visite des dispensaires dirigés par des sœurs dont le courage et la volonté ont si fortement marqué nos esprits. Quoi qu'il en soit, nous sommes aujourd'hui bien plus fiers de ces souvenirs que l'on a reçus pendant un mois que de l'impression d'avoir apporté une aide humanitaire pendant nos vacances. C'est ici l'occasion de remercier tous ceux qui nous ont encouragés, soutenus matériellement ou financièrement et nous ont permis de mettre en place ce projet ; en particulier nous sommes extrêmement reconnaissants envers l'ADESDIDA, Stanislas, notre école, et tous les donateurs qui nous ont permis d'accomplir un voyage réellement exceptionnel.

Pour le groupe, Charlotte GUTTER et Arthur DEGENEVE



L'équipe franco-togolaise entoure le P. Consolator, directeur de la bibliothèque de Nassabé à Dapaong

### Message de remerciements d'un visiteur

Un chaleureux bonjour à tout le groupe qui a été accueilli dans notre communauté de Dapaong pendant le mois de juillet. Comme je n'ai pas retenu tous vos prénoms je m'adresse à vous de façon un peu anonyme. Je m'en excuse.

J'ai passé trois jours à Dapaong quand vous étiez sur le point de terminer votre mission de remettre sur pied toute une bibliothèque au service des jeunes de la ville. Je l'ai parcourue le jour de « l'inauguration » et le spectacle en valait la peine. Derrière mon admiration du travail que vous avez fait se cachait aussi une pointe de jalousie : voilà le genre de bibliothèque que je voudrais avoir dans nos collèges du Togo et du Bénin.

J'y ai trouvé mes auteurs favoris et bien d'autres que je n'ai pas encore eu le temps de découvrir : il y a tant de beaux livres à lire qu'une vie ne suffit pas !

Mais je compte sur l'autre vie pour continuer mes lectures. Parole de chrétien ! Je me disais aussi : ah, voilà un bon livre qui plairait à tel jeune ancien élève ; oh, celui-ci plairait à telle élève autre que nous avons à Togoville ; et puis celui-ci aiderait untel à comprendre un peu ce qui lui arrive dans sa propre vie...

J'ai même conseillé un de ces livres à l'une d'entre vous, quand, à Tami, nous parlions après le repas convivial offert par le Frère Felipe. Tu te souviens ? Il s'agit de « *Voyez comme on danse* » de Jean d'Ormesson. Déjà lu ? Non ? Pas encore ?

Les livres sont de très bons amis quand la solitude nous pèse, mais aussi quand nous sentons le besoin de solitude ! C'est curieux comment après avoir lu un bon livre, on a envie d'en parler avec des amis... et l'amitié en sort renforcée. C'est pourquoi « votre » bibliothèque va contribuer à remplir des solitudes, à trouver ces moments nécessaires de solitude et à renforcer l'amitié des jeunes de Dapaong. Tout cela grâce à vous. Je vous en félicite et je vous en remercie. MUCHAS GRACIAS.

José-Manuel SAURAS, Provincial, FEC

*Un fois de plus Gabrielle HUET, notre nouvelle Vice-présidente, est partie au Togo le cœur en fête. En compagnie de Marie STAQUET, elles ont accompagné et encadré le groupe des jeunes parisiens : « les bib's » comme ils ont aimé s'appeler ; nous les en remercions vivement.. Nos chaleureux remerciements s'adressent également à la communauté des Frères de Dapaong qui a hébergé et nourri le groupe durant un mois. Tout ou presque ayant déjà été dit sur la bibliothèque ; Gabrielle, qui a prolongé son séjour de quelques semaines, a souhaité à son tour nous faire découvrir cette communauté des Frères de Ecoles Chrétiennes (les FEC) qu'elle a appris à mieux connaître. Je lui laisse la parole.*

## **Retour du Togo par Gabrielle HUET**

A nouveau je rentre du Togo avec les yeux pleins d'Afrique, de soleil, de pluie, de sourires. Ces mêmes sourires que nos jeunes « bibs » vous ont décrits.

Cette fois-ci, presque rien ne s'est passé comme je l'avais préparé. J'avais projeté de rendre visite aux différents responsables de projets soutenus par l'ADESDIDA, mais hélas, comme en France, tout le monde ou presque est en vacances au mois d'août, alors je n'ai pu rencontrer personne... pas de problème, il y a toujours bien quelque chose à faire en compagnie de tant d'amis, d'autant que l'histoire de Tami, que le frère Felipe m'a chargée d'écrire, est encore loin d'être terminée.

Pour l'enrichir, je me suis entretenue avec des gens de Dapaong qui étaient enfants dans les années 70, ou qui connaissaient la région au moment de la création du Centre de Tami en 1972. J'ai donc interviewé un journaliste, deux prêtres, un sculpteur, et beaucoup de religieux, africains ou expatriés, dont les Frères Enrique CEPERO, Joseph MESTRE et Felipe GARCIA, ce dernier que vous connaissez tous bien.

Une chose surprenante s'est passée avec ces frères, qui, de fil en aiguille, se sont ouverts et m'ont parlé de leur communauté : qui sont-ils ? Pourquoi sont-ils là ? Quel est leur rôle, eux, enseignants, dans l'accompagnement d'un centre agricole ? Ils m'ont alors parlé de leur vocation, de leur attachement au développement intellectuel des enfants, de la formation qu'ils suivent pour être non seulement des

enseignants mais aussi des éducateurs. J'ai appris que de nos jours ils ont au minimum une maîtrise, plus une licence en sciences de l'éducation ou un diplôme en pédagogie, et qu'à leurs débuts ils doivent enseigner au moins trois ans dans une école primaire. Difficile mais excellente et gratifiante formation, m'ont-ils dit. Je me suis amusée un moment à l'idée de petits togolais parlant français (la langue officielle du Togo) avec l'accent espagnol, mais non, ce n'est pas le cas ; en Afrique ce sont les frères africains qui s'en chargent ! C'est bientôt la troisième génération formée de cette manière, et que peut-on souhaiter de mieux aux jeunes africains pour les préparer à vivre et à travailler dans ce pays en pleine effervescence.

Mon périple m'a ensuite conduite vers le sud du pays, à Lomé et à Togoville où les FEC ont construit un lycée – leur première implantation au Togo - dans un endroit magnifique, même si la luxuriante végétation cache un peu ce qui s'est usé avec le temps... J'étais présente le jour de la rentrée des classes ; c'était très émouvant : remise des prix, salut aux couleurs, hymne national, prière, les enfants en uniforme : chemisier blanc, jupe ou pantalon crème, discours sympa des professeurs, certains même très drôles... Par surprise on m'a demandé de témoigner devant les élèves, du travail que je venais de faire à Dapaong avec les jeunes parisiens, je dois avouer que j'étais très impressionnée devant cet auditoire particulièrement attentif.

Jean-Marie m'avait recommandé de rendre visite à M. Omago BAGNAH, un ami de longue date de l'ADESDIDA, ce que j'ai fait le lendemain. J'ai été littéralement scotchée par les récits du patriarche originaire de Naki-Est, village proche de Dapaong. Il évoqua quelques unes de ses aventures lorsqu'il était lui-même élève du lycée de Togoville en 1946, mais surtout de passionnantes anecdotes sur l'histoire et la vie de son pays qu'il a servi en tant que ministre à plusieurs reprises.

Rentrée depuis un mois, je garde en mémoire toutes ces rencontres, mais aussi ces cohortes d'enfants me suivant en hurlant la chanson que j'avais eu l'idée saugrenue de leur apprendre en faisant la grenouille « le roi boit quoi ? du cognac, du cognac » ! J'étais un peu gênée au début, mais après c'était vraiment drôle, et on a tellement ri tous ensemble

A bientôt pour d'autres histoires.  
Gabrielle HUET

La fin de l'année approche, profitez de la possibilité, offerte aux personnes qui paient des impôts, de déduire votre don de vos revenus de 2010, en nous adressant un chèque avant le 31 décembre. Un reçu fiscal vous sera envoyé. Un don de 100 € fait à l'ADESDIDA représente une dépense réelle de 33 €. Nous vous remercions vivement de votre fidélité et de votre générosité.



**Faire un don**  
ou payer sa cotisation 2010

**Bulletin de versement à l'ADESDIDA (pour le développement du nord du Togo)**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Verse la somme de..  50 €,..  80 €,..  100 €,  autre : .....€

Je recevrai un reçu fiscal pour déduire 66% de ce don de mes impôts.

Je souhaite recevoir la « Lettre aux Amis »

Tout versement doit être adressé à :  
**ADESDIDA**  
47 rue Jouffroy d'Abbans  
75017 Paris